

# BJECTIF DIEU

QUAND UN COUPLE  
FAIT LE PARI DE LA PROVIDENCE

LE TÉMOIGNAGE BRÛLANT  
DE SABRINA ET STEVEN J. GUNNELL



Éditions Emmanuel



# Objectif Dieu



Sabrina et Steven J. Gunnell  
avec Ombeline Adrian

# Objectif Dieu

*Quand un couple fait le pari  
de la Providence*

Éditions Emmanuel

Conception couverture: Aliénor Atinault  
Relecture: Le Champ rond  
Composition: Soft Office (38)

© Éditions Emmanuel, 2024  
89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris  
[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)  
ISBN: 978-2-38433-186-4  
Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2024

*À tous ces inconnus qui nous suivent  
et propagent nos films,  
à tous ces relais missionnaires.  
C'est avec les petites gouttes d'eau  
qu'on fait de grandes rivières!*



# Préface

*Père François Potez*

La vie est une aventure. Mais pour Steven et Sabrina Gunnell, chaque jour est une aventure ! Et ce livre ressemble à un véritable roman d'aventures... Il se lit d'une traite, impossible de le lâcher. C'est rapide, clair et concis, authentique et sans faux-fuyant. Le style est direct, le vocabulaire sans concession... C'est sûr, ce livre va faire du bien ! Et beaucoup de bien.

Avec les Gunnell, la vie est une sorte de miracle permanent. Tout est aventure. C'est l'aventure de Dieu.

Chez Steven et Sabrina, la jeunesse est une aventure. Avec des rêves fous, des monstres hideux, des pleurs et des rires. Des réussites étincelantes et insolentes, et des échecs retentissants qui mènent parfois au bord du désespoir. Avec, chez l'un comme chez l'autre, une sorte de penchant pour le risque. Le risque de la foi, le risque de Dieu. Des fausses promesses du showbiz et de l'amour libre

## OBJECTIF DIEU

aux vraies promesses de la Vierge Marie et de l'amour vrai. De la vie légère et facile à l'exigence de la vérité et de la fidélité. Des ténèbres à la lumière.

À partir de leur conversion, et de leur rencontre improbable, tout se déploie en aventure. Aventure du mariage et de la famille, aventure professionnelle et cinématographique. Aventure de la foi et de la vie chrétienne. Cette aventure est une folie permanente. C'est un pari gagnant : le pari de la Providence, pour lequel on prend tous les risques. Steven et Sabrina s'y jettent à corps perdu, se faisant prisonniers volontaires de ce Dieu bon et miséricordieux, mais taiseux le plus souvent ! Je pense à Pierre qui répond spontanément, sans peut-être prendre la mesure exacte de ce qu'il est en train de dire : « À qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Souvent, les Gunnell marchent sur l'eau, simplement parce que Jésus leur tend la main et leur dit d'avancer. Parfois, ils ont l'audace de demander plusieurs fois, pour vérifier et être bien sûrs : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-[nous] de venir vers toi sur les eaux. » Mille fois, ils ont crié : « Seigneur, sauve-[nous] ! » Et mille fois, ils ont eu cette réponse : « [Gens] de peu de foi, pourquoi [avez-vous] douté ? » Mais avec le temps, ils ont appris, comme Pierre, à ne plus regarder ni leurs pieds ni la violence des vagues qui menacent (Cf. Mt 14, 28-33).

## PRÉFACE

Cette aventure est jalonnée de rencontres. Rencontres imprévues et imprévisibles. Parfois, c'est la rencontre de Dieu lui-même, ou de sa Mère. Parfois, la rencontre d'un ange, un envoyé du Seigneur chargé d'un message, d'une mission, d'un sourire. Micro-signes de l'Esprit Saint qui passeraient inaperçus auprès de beaucoup qui seraient moins attentifs. Rencontres radicales, souvent décisives.

Et pour autant, on avance à tâtons. La lumière est donnée jour après jour (« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »). Il se peut que la lumière soit invisible pendant quelques jours, quelques semaines ou quelques années même. C'est pourquoi cette aventure est toujours une décision, un engagement. C'est un style de vie. L'abandon à la Providence, c'est très sûr et très risqué à la fois. Jamais un chemin de facilité ! Un peu comme pour le mariage : on ne se marie pas parce qu'on s'aime mais parce qu'on a décidé de s'aimer. De même, on ne s'abandonne pas à la Providence parce que ce serait agréable ou qu'on le « sentirait bien », mais parce qu'on a décidé de faire confiance, quoi qu'il en coûte.

J'ose raconter ici une histoire de fous pour décrire une histoire de foi. L'histoire d'un fou qui repeint son plafond. Un autre fou s'approche et lui dit : « Accroche-toi au pinceau, j'enlève l'échelle ! » Voilà le cheminement de la foi : l'impression que le sol se dérobe sous nos pieds. Les repères sécurisants et ce que nous tenions pour des

## OBJECTIF DIEU

promesses divines disparaissent d'un seul coup. Soudain, la folie de Dieu enlève l'échelle. Elle demande souplesse et acrobatie. Elle nous apprend à nous accrocher au pinceau... La confiance, ce petit pinceau qui servait jusque-là à mettre de la couleur. On pensait qu'elle dépendait de nous ; mais subitement, l'échelle vacille et il n'y a plus que la confiance. Toute l'existence en dépend désormais.

Au fond, le *Oui* de Marie ne dit pas autre chose. Le *pari de la Providence*, c'est ce *Oui* de Marie qui devient nôtre. Or on ne le dira jamais assez, c'est ce *Oui* qui rend vraiment libre. Les expériences acrobatiques, accrochés au pinceau dans des positions inconfortables, ont permis aux Gunnell de découvrir cette nouvelle disponibilité à l'œuvre de Dieu. Là se trouve probablement la vraie conversion : mettre toutes ses possibilités, ses qualités et ses talents au service de Dieu et de l'Évangile. Au service de l'évangélisation. Faire connaître au plus grand nombre l'amour insensé de Dieu ; sa miséricorde au-delà de toute limite. Et dans notre monde cabossé et infiniment douloureux, celui-là même que Steven et Sabrina ont largement expérimenté, la mission est urgente. Urgentissime.

Cette mission, ils l'ont reçue. Et, jour après jour, ils cherchent à y consentir de toute leur âme, de tout leur cœur, de toutes leurs forces. Avec ces contradictions qui les caractérisent : la fougue au risque de l'imprudence, la

## PRÉFACE

force qu'ils puisent sans cesse dans la certitude de leur faiblesse, la fidélité de leur amour conjugal qui triomphe par l'apprentissage du pardon mutuel. La tendresse enfin, qui n'exclut pas la rugosité parfois.

Oui, Steven et Sabrina sont vraiment missionnaires parce qu'ils ont choisi d'être disciples; et plus ils sont disciples, plus ils sont missionnaires! Et peu importe, finalement, que ce soit par le cinéma ou par autre chose: l'objectif, le seul, c'est la sainteté. Ils en ont fait leur formule: *Objectif Dieu!*



# La rose de la Guadalupe

*12 décembre 2006, Mexico City*

**Steven**

Je me dis parfois que la vie est une grande farceuse. Je l'ai pensé très fort ce 12 décembre 2006, jour de la fête des Roses, lorsque je me suis trouvé piégé, pèlerin parmi les pèlerins, dans la marée humaine qui grimpait la colline de Mexico City en direction du lieu des apparitions de la Vierge Marie. Tous venaient offrir une rose à Notre-Dame de Guadalupe, déposer leur fleur dans la gigantesque basilique en forme de tipi qui a poussé là. Je les voyais, autour de moi, fervents et souriants; j'étais en apnée.

Moi, Steven Gunnell, ancien membre du boys band Alliage, rompu aux bains de foule, aux groupies hurlantes et collantes, à la promiscuité des boîtes de nuit, étais-je devenu agoraphobe?

## OBJECTIF DIEU

J'avais senti monter le malaise à mesure que j'approchais de la colline avec notre groupe de pèlerins parisiens. Notre-Dame-de-Guadalupe était l'ultime étape de notre marche mexicaine dans les pas de saint Jean-Paul II. Ma respiration s'était faite plus courte, et le dénivelé n'y était pour rien. Depuis plusieurs mois, j'avais retrouvé une hygiène de vie plus que saine, perdu mes kilos en trop, mon visage bouffi par l'alcool. Sobre, j'avais à nouveau mon âge, 31 ans, un corps vigoureux amplement capable d'affronter ces reliefs sud-américains; l'angoisse m'avait gagné à la vue de la foule se hissant vers la basilique pointue, comme des fourmis vers une fourmilière géante. On aurait dit un volcan ravalant sa lave. Dans un autre contexte, j'aurais peut-être regardé l'édifice comme son architecte: une vaste tente d'une très belle couleur verte, ou un grand manteau maternel offrant protection au voyageur. Sans doute. Dans un tout autre contexte.

J'avais dissimulé mon effroi à mes compagnons, mais tout mon être se cabrait à la perspective de plonger dans ce manteau étouffeur de voyageurs.

Quelques instants, j'ai bien cru en réchapper; dans notre ascension, nous avons fait halte dans un monastère de l'ordre de l'Immaculée Conception, situé à flanc de colline. Nous devons nous y reposer quelques heures avant d'assister, dans la basilique, à la messe de minuit, mais j'avais réussi à convaincre mon groupe de m'y laisser, de gagner sans moi la basilique bondée, d'assister sans

moi à cette messe qui devait clôturer en beauté nos quinze jours d'itinérance. C'était au-dessus de mes forces. Je me revois après leur départ, seul, soulagé, dans un salon, les yeux rivés sur une télé projetant en direct les images de ce rassemblement international de croyants. Les gros plans sur les Mexicains, les Péruviens, les Argentins ou les Chiliens, avançant à genoux vers la tente de la rencontre, une rose à la main et sur leurs têtes des reproductions de la Guadalupe, ne m'avaient pas ému comme ils auraient dû. J'avais pensé: « Ils sont fous, ces Latinos » – ignorant que j'en épouserai une dix mois plus tard.

Mais mon répit avait été de courte durée.

Un homme en blanc, le prier du monastère, n'a pas tardé à faire irruption dans mon abri, et remué ciel et terre pour que le pauvre petit Français puisse participer à la grandiose messe des Roses célébrée en l'honneur de la patronne de toutes les Amériques. Je n'allais pas manquer ça! Le bon moine a-t-il dit tout cela, l'a-t-il même pensé? Je l'ignore, puisque je ne parle pas l'espagnol ni lui le français, mais quelques instants plus tard, il m'a tendu, victorieux un laissez-passer: une aube et un scapulaire immaculés de moine novice. Pour parfaire le déguisement qui me permettrait de pénétrer dans la basilique, il a passé à mon cou une médaille de la Vierge et m'a pressé de le suivre.

N'osant aller contre tant de sollicitude, je lui ai emboîté le pas et me suis à nouveau trouvé dans la foule devant

## OBJECTIF DIEU

la basilique Notre-Dame-de-Guadalupe de Mexico City, accouré en moine.

J'aurais payé cher pour un voyage dans le temps! J'aurais mis le curseur de la machine du Doc (*Retour vers le futur*) sur 1531 après Jésus-Christ, soit 475 ans plus tôt. Même lieu. Même heure. Je n'étoufferais plus, en robe, un parmi des milliers, aux abords de la gigantesque basilique de Notre-Dame-de-Guadalupe! Seul. Je me serais tenu seul sur cette colline, alors déserte, avec Juan Diego. J'aurais marché derrière le vieil Indien de la tribu des Nahuas parmi les fourrés, couvert comme lui d'un simple poncho, d'une *tilma* en fibres de cactus. On n'aurait entendu que le bruissement de nos pas dans les herbes hautes, le cri de l'oiseau sauvage, le vent. Juan Diego a vu la Vierge ce 12 décembre 1531, la « Guadalupe ». Une telle apparition m'aurait certainement retourné l'âme, ainsi que le miracle de ces roses, cueillies par l'Indien en plein hiver. Marie lui a demandé de porter à l'évêque du lieu ces fleurs improbables – car hors saison, et parce qu'elles poussaient à cette époque uniquement en Castille, d'où le clerc était originaire – pour le convaincre de bâtir sur la colline un sanctuaire marial. Mais, je le reconnais, ce 12 décembre 2006, être deux plutôt que des milliers aurait suffi à mon bonheur.

La traversée de l'esplanade a été éprouvante. Il a fallu jouer des coudes pour ne pas perdre mon guide, puis, passé le cordon de sécurité de l'armée à l'entrée de la

basilique, l'attendre seul – si je puis dire – dans un coin. Jusqu'à ce moment précis, j'aurais payé plus cher que cher mon voyage dans le temps. Mais la stupéfaction a alors pris, définitivement, le pas sur mon agoraphobie. Bientôt en effet, des femmes, des hommes et des enfants m'ont repéré, se sont agglutinés autour de moi, et agenouillés, comme pour être bénis. Pardi! Ils m'avaient pris pour un prêtre! Renonçant à lever le malentendu, à leur expliquer le pourquoi de ma robe et du reste, j'ai fait ce qu'on attendait de moi, tracé des croix sur les fronts tendus – c'était autre chose que de signer des autographes! –, jusqu'à ce que le prieur refasse son apparition et me sorte de là, un sourire non dissimulé sur le visage.

Il avait trouvé à me placer parmi les servants d'autel, une myriade de jeunes types, habillés à peu près comme moi, et aux bouilles franchement sympathiques.

Mais que m'arrivait-il? Que signifiait ce sketch? D'abord, on me déguisait en moine; ensuite, je bénissais à tour de bras; je me trouvais à présent blanc comme neige près de l'autel! Dieu cherchait-il à me faire passer un message?

Depuis ma conversion, six ans plus tôt, j'étais déterminé à servir Jésus-Christ comme il lui plairait. C'était mon plus grand désir. Mon unique, en fait. Lui seul avait su relever le gosse plein d'enthousiasme, monté à Paris à 20 ans pour faire du cinéma, et que l'enfer du showbiz avait brisé. Depuis, il avait ma confiance et j'étais prêt à tout pour

## OBJECTIF DIEU

le suivre, sûr que sa volonté me rendrait heureux. J'avais même envisagé de devenir l'un de ses prêtres.

Dans mon parcours de reconstruction, j'en avais tant fréquenté, des prêtres! Dans le Midi, où habite ma mère, à Paris, où je m'étais installé, partout des prêtres avaient répondu à mes questions, m'avaient aidé à connaître mieux ce Christ qui m'avait sauvé, son Église, à opérer les premiers changements intérieurs auxquels j'aspirais. Me rendant à la messe presque quotidiennement, là encore j'avais côtoyé ces hommes un peu à part, et force était de constater que j'aimais les mêmes choses qu'eux : la méditation de la parole de Dieu, l'Eucharistie. Au bout de quelque temps, naturellement, l'idée m'avait effleuré de me faire l'un d'eux. Donner le Christ aux autres, leur annoncer qu'il pouvait transformer leur vie avait du sens. Selon saint Jean-Paul II, « il n'y a rien de plus grand que de donner Jésus-Christ à son prochain ». J'ajoute que je voyais aussi, plus ou moins consciemment, le célibat du prêtre comme une échappatoire à mes tourments. Avant ma conversion, j'avais connu les aventures d'un soir et les lendemains amers. Depuis ma conversion, mes rares relations étaient plus longues, constructives, mais les lendemains, terriblement cuisants. Je me trouvais dans un grand trouble intérieur après chaque relation sexuelle. En deux mots, ma vie affective était devenue une torture et j'espérais secrètement de l'abstinence une délivrance.

D'où mon trouble de minuit, à Mexico City, parmi les servants de messe. Une voie ? Dieu était-il enfin en train de m'indiquer ma voie pour le suivre ? Mon sens inné de la fête, de l'événement, m'a acculé à profiter de la solennité du jour pour en adresser la demande officielle à la Guadalupe. Les yeux fixés sur son image basanée, miraculeusement imprimée depuis 475 ans sur la Tilma de Juan Diego et exposée au-dessus de l'autel pour être visible en tout point de l'immense tente circulaire, j'ai formulé intérieurement cette prière : « Marie, si ton fils m'appelle à devenir prêtre, je t'en supplie, sois claire, donne-moi un signe ! »

Baissant les yeux, j'ai alors vu à mes pieds une rose. Une fleur toute fraîche, coupée court. Comme un œillet de boutonnière. Les roses s'accumulaient par milliers, cette nuit-là, en offrande à la Vierge, dans les deux grandes fosses en croissant de lune encerclant l'autel. Mais les fosses étaient loin. Aucune rose n'aurait pu atterrir par mégarde jusqu'à moi. Cette rose était-elle la réponse de la Vierge ?



## Table

Préface.....	9
La rose de la Guadalupe.....	15
Adieu tristesse.....	23
Avance, tu verras bien.....	29
La rencontre.....	41
Sauve-qui-peut!.....	51
Les doutes.....	57
Nourris ta foi, tes doutes mourront de faim.....	65
L'enfant.....	75
Préparation au mariage.....	83
La crèche des Gunnell.....	89
Lettres d'intention.....	95

## OBJECTIF DIEU

« Un mariage, c'est une fête! ».....	101
Seize ans plus tard, Paris .....	107
Le temps de Dieu?.....	115
« L'arbre à couilles », ou les prémisses d'une vocation .....	123
La manne .....	131
Damien nous a engendrés.....	135
Gaspard.....	145
Le choix de Dieu.....	155
Le sanctuaire retrouvé.....	161
Silence radio du Ciel: go, go, go!.....	173
Premiers convertis .....	183
Lubie de Dieu .....	195
Épilogue .....	205
Remerciements.....	209
Note de l'éditrice.....	211



**A**ctrice, elle jouait entre autres pour Robert Hossein. Star du boys band Alliage, il avait brûlé sa jeunesse par les deux bouts. Leur rencontre, électrique, est le début d'une histoire d'amour rocambolesque. Ensemble, ils vont peu à peu renoncer à leur désir de gloire pour passer derrière la caméra, au service des autres... et d'un Autre. Car Sabrina et Steven ont fait le choix radical de Dieu. Un choix qui va les conduire, après un long désert, à vivre des aventures incroyables, mais aussi bien des combats qu'ils nous racontent sans fard.

Voici un témoignage d'une grande puissance spirituelle porté par l'humour plein d'autodérision de ce couple qui se livre en vérité, pour la gloire du Dieu qui écrit droit avec des lignes courbes.

*Sabrina et Steven J. Gunnell ont fondé la société de production Krea film-makers avec laquelle ils ont réalisé de nombreux films chrétiens dont Une seule chair, la trilogie Eternam, etc. Ils ont été accompagnés dans l'écriture par la plume talentueuse d'Ombeline Adrian.*

19 €

ISBN:9782384331864



www.editions-emmanuel.com